

**D**ans le numéro de l'hiver 1992 (n°143-144) de *La Revue des livres pour enfants* on a déjà pu lire un article de Nadine Decourt sur « le conte, facteur d'intégration pour les enfants de migrants » où elle annonce la parution de ce livre, version abrégée et réécrite d'une thèse de littérature comparée. C'est aussi le fruit d'une expérience de terrain au Centre de Formation et d'Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants (CEFISEM) de Lyon. Elle jette des ponts entre pratique et théorie, extrascolaire et scolaire, oral et écrit, familles maghrébines et école française. Elle fait remarquer au passage que naguère, à l'Université, on s'intéressait plus à l'étranger qu'à l'immigré, et à la langue qu'à la littérature, et le double déplacement qu'elle opère dans cet ouvrage universitaire (mais d'une lecture légère et agréable) mérite aussi d'être souligné.

Un conte-type la guide dans sa recherche : le conte n°450 dans la classification internationale d'Arne et Thompson, celui que P. Delarue et M.L. Tenèze intitulent « Petit frère et Petite sœur ou La Fontaine dont l'eau change en animal » page 123 et suivantes du tome II de leur *Catalogue raisonné du Conte populaire français*. On le trouve aussi dans les *Contes* de Grimm (Folio Junior) sous le titre « Frérot et Sœurte » , « Les Deux orphelins » dans *Deux grains de grenade* (Folio junior légendes) et « La Vache des orphelins » dans *Le Grain Magique* de Taos Amrouche (Maspero, 1982). Son corpus de départ se compose au total de 24 versions, 12 réunies dans des livres, 12 recueillies auprès de conteuses kabyles, originaires d'Algérie et vivant en France, certaines depuis plusieurs dizaines d'années. A l'arrivée elle disposera aussi de variantes produites en classe, du CP à la 5ème.

La vache des orphelins, c'est celle qu'une mère a laissée à ses deux enfants avant de mourir : un garçon et une fille. Leur père se remarie et la marâtre supprime la vache. La fille sera épousée par un prince, le garçon transformé en animal par l'eau d'une fontaine, puis menacé de mort, comme sa sœur jetée enceinte dans un puits...

Le livre de Nadine Decourt se compose de trois parties : une étude du corpus de départ ; une étude de la transmission des versions orales ; un compte rendu des travaux scolaires sur ce conte. Une bibliographie bien distribuée, et des annexes complètent l'ouvrage. La première partie est une monographie qui n'a rien à envier aux plus célèbres monographies des folkloristes et ethnologues (on pense aux *Histoires d'enfants terribles* de l'équipe de G. Calame-Griaule, Maisonneuve et Larose, 1980). Les variantes produites par les conteuses, brassées avec les variantes « littéraires », apparaissent



## NOTES DE LECTURE

**Nadine Decourt :**  
« *La Vache des orphelins. Conte et immigration* », *Presse Universitaires de Lyon*<sup>1</sup>, 1992, 221 p., 110 F.

(1) 86 rue Pasteur,  
69365 Lyon cedex 07

# NOTES DE LECTURE

comme autant de commentaires implicites ou explicites que Nadine Decourt souligne et orchestre. L'analyse est tantôt sémiotique (rôle de la gemellité dans le système binaire du conte), tantôt culturelle (l'importance de la vache dans la société kabyle), tantôt « psychanalytique » (les rapports frère-sœur). L'étude des motifs (par exemple celui de la montée dans l'arbre) est suivie dans d'autres contes (où il apparaît que ce motif particulier est lié à l'inceste dans toute une série de contes africains).

La seconde partie tient du journal de recherche et de l'exposé des méthodes, perspective diachronique après l'étude synchronique de la première partie. C'est une analyse minutieuse du « conte de migration », de l'histoire de la transmission du conte, de la grand-mère à la petite-fille en passant par la mère jusqu'à l'enquêtrice ; de l'oral à l'écrit, avec les accros du travail de la mémoire, *via* la traduction et la transcription jusqu'à l'édition, en livre (voir *Lundja, contes du Maghreb*, par un groupe de conteuses de Saint-Étienne, L'Harmattan, 1987), pourquoi pas en cassettes (on pense aux archives sonores du Poitou de Michel Valière), en édition bilingue, ou « trilingue » (« version originale », traduction savante, version réécrite). On comprend que les conteuses ne sont pas de simples informatrices, objets d'étude et d'assistance, mais actrices d'une véritable recherche intellectuelle et culturelle où elles sont les agents de leur intégration sociale.

On peut en dire autant des enfants tels qu'ils apparaissent dans la troisième partie. Nadine Decourt y rend compte de différentes séquences qui se sont déroulées dans des écoles et collèges de la région lyonnaise : écoute, enquête, collecte, comparaison, écriture et mise en scène (et en ordinateur) de nouvelles variantes que l'auteur analyse avec autant de minutie et de rigueur que les variantes de départ. Le tout se termine par une « célébration du livre-jeu » fabriqué par les élèves et produit en annexe sur le modèle du « livre dont vous êtes le héros ».

C'est un ouvrage appuyé sur des références théoriques solides (en particulier les travaux peu connus de P. Galand-Pernet sur les « signaux démarcatifs » à l'oral), à la fois pratique et suggestif (c'est un modèle pour la classe comme pour ceux qui veulent faire des travaux universitaires sur les contes), inspiré d'un souci politique au sens le plus noble du mot : contribuer à l'intégration des immigrés par le biais des enfants, des femmes, des contes, et de l'école.

Jean Verrier

**L'**enquête commandée à COFREMCA en 1988 et qui s'est prolongée sur trois ans porte sur « l'insertion sociale de la lecture » c'est à dire sur les facteurs et mécanismes sociaux, familiaux et personnels qui font que certains enfants deviennent bons et même grands lecteurs et d'autres piètres ou pas lecteurs du tout.

Le compte rendu de cette enquête est à la fois précis, clair, nuancé, à ras de terre (nos soucis à propos de l'avenir de nos enfants) et ouvert sur les grandes interrogations de notre époque, par exemple la place de la lecture dans « la société du spectacle » ou « la vidéo sphère » d'aujourd'hui, avec, en prime, quelques merveilleuses paroles d'enfants qui, souvent, en disent long.

Les conclusions sont encourageantes : 90 % des enfants appartenant à des milieux très différents (les échantillons choisis n'excluent pas « les exclus ») sont capables de devenir de bons lecteurs, c'est à dire d'accéder à l'esprit critique, à la réflexion et à l'identification qui caractérisent la lecture intelligente. Toutefois, une notable proportion d'enfants (30 % et davantage) n'y parvient pas. Pourquoi ? Le rapport approfondit l'influence de la famille et celle de l'école - ou plus exactement des méthodes éducatives, influence qui n'est pas simple. Sans doute un enfant issu d'un milieu où on ne lit pas a plus de difficulté qu'un autre à devenir lecteur mais (ce n'est pas contradictoire) il y a aussi des non-lecteurs issus de familles où on lit beaucoup - par réaction. En fait, comme l'avait bien vu Winnicott, le livre apparaît comme le successeur de l'ours en peluche ou de la première poupée « l'objet transitionnel » qui reflète le lien affectif qui lie l'enfant à sa famille et qui prendra par la suite son indépendance. C'est pourquoi la lecture - aussi bien à la maison qu'à l'école - doit toujours apparaître comme un plaisir et jamais comme une obligation. Or par désir de bien faire, trop de parents et parfois un certain nombre d'enseignants ignorent encore ces vérités essentielles et culpabilisent ce « vice impuni » (l'expression est de Valéry Larbaud) en en faisant une corvée.

Ce rapport est commenté avec pertinence par deux grands pionniers de la promotion de la lecture chez les jeunes, Jacqueline et Raoul Dubois qui insistent entre autres avec raison sur l'élargissement de la notion de lecture (se documenter, consulter une encyclopédie etc., c'est aussi lire) sur l'incidence du prix des livres - un peu sous-estimée dans l'enquête, etc.

Second commentaire : celui de Michèle Kahn, à la fois écrivain de talent, défenseur efficace de la littérature de jeunesse et mère de famille : vingt pages alertes et pleines de « trucs » astucieux et immédiatement utilisables : lire à l'enfant des livres qui lui parlent de ce qu'il aime, respecter ses « hauts et ses bas », choisir certaines



Ill. T. Jansson

**« Votre enfant  
deviendra-t-il  
lecteur ? »,  
éd. du Savoir-Livre,  
une étude de  
COFREMCA-Savoir-  
Livre, commentée par  
Jacqueline et  
Raoul Dubois et  
Michèle Kahn,  
1992, 182 p.,  
60 F.**

# NOTES DE LECTURE

**Roger Establet,  
Georges Felouzis :**  
**« Livre et télévision :  
concurrence ou  
interaction ? »,**  
**PUF (Politique  
d'aujourd'hui),  
1992, 176 p.,  
132 F.**

heures plus propices, ne pas lui refuser pour autant la télévision, mais l'associer au livre, lui apprendre à décrypter les images, ne pas oublier qu'aux enfants de maintenant, il faut des livres d'aujourd'hui.

Manque peut-être à cette enquête une réflexion sur la place et le rôle des bibliothécaires, de l'heure du conte et du « coin enfant » (et famille) que Geneviève Patte rappelle opportunément dans son beau livre *Laissez-les lire!* (Editions Ouvrières).

Mais tel qu'il est, ce petit livre destiné aux parents est à la fois savant, instructif et charmant.

Marc Soriano

**A**vec le soutien de l'observatoire France-Loisirs de la lecture, Roger Establet et Georges Felouzis se sont livrés à une enquête sociologique approfondie pour tenter de répondre enfin à ce qui fit les beaux jours de tant de débats biaisés et moralisateurs : la télévision empêche-t-elle de lire ?

Au terme d'un travail savant, mené à partir des données quantitatives recueillies grâce à l'enquête sur les « Pratiques culturelles des Français », et d'entretiens avec cinquante personnes, leurs conclusions montrent en tout cas que la question est fort mal posée, et que le comportement des Français face à ces deux pratiques « culturelles » est beaucoup plus complexe.

S'il est difficile de résumer un ouvrage aussi touffu et, disons-le, souvent aride, on constatera cependant, que beaucoup de lieux communs s'y trouvent démentis :

Non, les jeunes ne lisent pas moins que les vieux : c'est parmi les personnes âgées que l'on compte le plus de non lecteurs et de grands consommateurs de télévision ; mais surtout pour l'ensemble des catégories d'âges, la « non-lecture » n'est pas liée à la plus ou moins grande consommation de télévision. Ce sont les niveaux de diplômes et les sexes qui constituent en fait le lieu des clivages dans nos comportements, non pas tant sur un plan quantitatif que qualitatif. L'enquête permet en effet de mettre en avant des manières de lire ou de regarder la télévision, et des différences importantes de rapport personnel avec ces média.

Autre fait important : si les modalités de consommation télévisuelle restent très nettement liées à des catégories de niveau scolaire, il n'en est pas tout à fait de même de la lecture, où le phénomène de l'autodidaxie brouille nettement les cartes.

Enfin, les différences entre les comportements des deux sexes appa-

raissent de manière très forte : les femmes étant plus fortes lectrices, à niveau de diplôme égal, avec un rapport à la lecture beaucoup plus intériorisé.

Cet ouvrage, s'il n'apporte pas de réponse définitive, a le très grand mérite de poser la question autrement, et de fournir d'importantes pistes de réflexion : ainsi, et même si la télévision n'apparaît pas comme le danger qu'on a voulu en faire, il est très important pour tous les médiateurs culturels de constater que si les pratiques de lecture peuvent traverser les clivages sociaux, en définissant, surtout chez les femmes, un public non négligeable d'autodidactes, on ne retrouve pas ce même phénomène face à la télévision, tout au moins jusqu'à maintenant.

Regrettons cependant que, peut-être par réaction à tant de discours fumeux et non fondés sur ce sujet, les auteurs aient jugé nécessaire de fournir un matériau quasiment brut, très difficile à interpréter pour de non initiés, alors que leurs hypothèses et leurs conclusions auraient mérité d'être, elles, mieux explicitées.

Geneviève Bordet



**I**l n'est jamais inutile d'établir une relation entre la littérature et le contexte social dans lequel elle naît. Sans revenir aux grandes théories marxistes reliant « infra-structures » et « super-structures », théories qui ont régné sur la critique à une certaine époque et beaucoup effrayé les lecteurs par leur aspect mécanique, l'ouvrage *Stories and Societies* est un recueil d'articles qui se propose de considérer quelques grands genres ou « classiques » de la littérature anglo-saxonne et de les relire sans esprit de système. Ainsi est étudié le genre du « récit d'école » dont le représentant le plus connu en France est *Stalky & co* de Kipling (traduit chez Gallimard en Folio Junior). Ce roman de 1899 a joué un rôle important dans le débat concernant l'éducation au moment de l'échec des Anglais dans la guerre des Boers : il montrait la violence d'un système éducatif (celui des « public schools » que Kipling a lui-même connu) cultivant le sport et les activités physiques sans esprit d'équipe, ni sans aucun sens du jeu organisé. En revanche, l'intrigue de *Stalky and Co* suggère que, dans le conflit qui les oppose à leurs maîtres, les héros vont acquérir le courage, l'esprit d'initiative et la discipline dont ils auront besoin pour défendre les frontières de l'Empire. Un article sur *La Guerre des chocolats* de Robert Cormier montre aussi qu'aux États-Unis cet esprit de discipline fait parfois défaut et peut

« *Stories and Society, Children's Literature in its social context* », edited by Dennis Butts, *Insights, Macmillan, 1992, 143 p.*

# NOTES DE LECTURE

provoquer d'autres drames, mais qu'en réalité, c'est la maîtrise de soi de l'être humain en général qui est impliquée toutes les fois qu'un groupe se forme.

L'Empire britannique passe pourtant une seconde fois au premier plan dans l'article que Dennis Butts consacre au roman d'aventures : pour le critique, ce sont les guerres contre Napoléon, les exploits de Clive aux Indes et de Wolfe au Québec qui ont exacerbé le patriotisme anglais, si bien que « le développement, les formes et la popularité du roman d'aventures pour les enfants peuvent être considérés à la fois comme l'expression et le résultat d'un intérêt général pour l'expansion de l'Empire qui s'est étendu rapidement au XIXe siècle après les guerres contre la France » (p. 66. Notre traduction). On suivra cette riche démonstration qui rapproche le roman d'aventures du rituel d'initiation. A cet égard, l'analyse de *L'Île au trésor* de R. Louis Stevenson est intéressante, car, conduite à l'aide de la méthode de Propp, elle montre la parfaite adéquation de la structure de cette œuvre et du conte populaire dans un projet de remise en question des valeurs sociales : si Long John Silver peut être aussi ambigu et si « l'honnêteté » du Capitaine Smollett peut être caricaturale, le roman, avec toutes les occasions qu'il offre pour l'exercice de la loyauté ou de la trahison, pour les ruses et les passages d'un camp à un autre, est une source constante d'interrogations portant sur la nature du Bien et du Mal, et donc conduisant à un examen incessant des valeurs morales.

Nous n'insisterons pas ici sur un autre volet de l'ouvrage qui étudie le roman du foyer (*Home and Family*) et *Les Quatre filles du Docteur March*, roman auquel nous reviendrons dans une prochaine étude.

Nous terminerons ce compte rendu par l'examen de la dernière partie du livre qui analyse ce que l'on appelle en anglais « Fantasy », c'est-à-dire « Le récit merveilleux » dont la définition est ici cernée à travers les développements historiques du genre (depuis *Sir Gauvain et le chevalier Vert*, ou *Water Babies* de Kingsley, *La Princesse et le Gobelin* de George MacDonald jusqu'aux œuvres de C.S. Lewis et de J.R.R. Tolkien).

Plus particulièrement, une étude de Peter Hunt aborde les textes de A.A. Milne, *Winnie-l'Ourson* qui fait l'objet d'un article dans ce numéro de *La Revue des livres pour enfants*. Peter Hunt rattache cette œuvre et l'autre récit *The House at Pooh Corner* à la « domestic fantasy » dont les traits spécifiques sont les suivants : la présence d'un fort sentiment de sécurité donné par le foyer (home), mais en relation avec la tentation permanente de l'aventure, l'existence d'un autre monde « enchanté » (ou « monde secondaire ») ni forê, ni jar-

din et aux frontières vagues, le rôle joué par le héros ou personnage contrôlant l'action en réaction contre les agissements de l'anti-héros (deux personnages auxquels le lecteur peut s'identifier également), l'existence d'une race différente, l'anthropomorphisme, les stéréotypes de groupes et la misogynie. Il faudrait reprendre longuement les éléments de l'article qui insiste sur le fait que le génie du mal de l'œuvre est la « voix de l'auteur », « une création fantastique plutôt difficile à cerner ». Cet être qui a inventé un monde, en menace sans cesse la sécurité et offre en définitive la vision d'un homme qui exorcise, à travers une histoire, « ses propres problèmes relationnels, tout en créant une idylle, à une époque où il se trouve psychologiquement vulnérable et touché par les souvenirs de la guerre. » (p. 122. Notre traduction).

Les hésitations et les incertitudes de la voix narrative, en effet, et les intrusions du narrateur, lui même, témoignent d'une solitude de l'auteur s'efforçant de retrouver l'enfance (la sienne à travers celle de son fils) et l'histoire qu'il veut créer, tout un monde dont il conserve la nostalgie. Il n'en reste pas moins que les personnages demeurent des archétypes et que pour Peter Hunt, les livres de A.A. Milne sont le lieu idéal d'une rencontre de la « fantasy » définie pour l'enfant par la tradition littéraire anglaise et de la fantasmagorie de l'adulte. La référence sociale fonde aussi indirectement un réalisme psychologique. Précisons que le volume présente une solide bibliographie des genres considérés.



*Jean Perrot*